

Dossier : le grand huit du 8 mars

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **87 (1999)**

Heft 1428

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE GRAND HUIT DU 8 MARS

Le 8 mars, on en parle une fois par année, et puis on l'oublie. C'est l'occasion de mettre la vie des femmes et leurs revendications sous la loupe le temps d'une journée internationale. Mais sait-on de quelle nuit des temps elle vient, cette journée, après tant de loopings historiques? Nous vous livrons la réponse en quelques dates. Et puis un témoignage. Sans oublier bien sûr le calendrier suisse des festivités, ainsi qu'un regard vers des actions ailleurs – solidarité internationale oblige en ce jour.



Journée de la femme

par Altan



LES DISCRIMINATIONS, Y EN A MARRE.
A PARTIR D'AUJOURD'HUI ON DIRA:
JOURNÉE DE LA PERSONNE
NON MASCULINE.

LE 8 MARS EN DATES

1857 Eh non, il n'y a jamais eu de grève héroïque des ouvrières du textile le 8 mars à New York.

1908 Rebelotte, il n'y a jamais eu de grève des ouvrières de l'industrie de l'aiguille le 8 mars à New York!

En revanche, le 3 mai à Chicago, les femmes socialistes proclament le premier Woman's Day.

1909 Le 23 février, les femmes du parti socialiste américain proclament le 4e dimanche de février Woman's Day.

1910 La Deuxième Conférence internationale des femmes socialistes, réunie à Copenhague, institue la Journée internationale des femmes.

1911 La première célébration de la Journée internationale des femmes a lieu en Allemagne le 19 mars, date

choisie par les femmes socialistes en souvenir d'un soulèvement prolétaire dans le royaume de Prusse. Des manifestations similaires ont lieu en Autriche, au Danemark et aux Etats-Unis.

1912 Les socialistes suédoises tiennent leur première Journée le 12 mai.

1913 Célébrée pour la première fois le 3 mars à Saint-Petersbourg, la Journée internationale des femmes, appelée Journée internationale des ouvrières, est violemment réprimée par la police tsariste.

1913 Les femmes socialistes françaises organisent leur première Journée internationale des femmes, tenue à Paris le 9 mars.

1921 En Union soviétique, la Journée

internationale des femmes devient officiellement la Journée internationale communiste des femmes et, à partir de 1922, sera célébrée officiellement le 8 mars.

1982 Après l'élection de François Mitterrand à la présidence de la République française, le MLF demande au président que le 8 mars devienne une fête nationale des femmes, jour férié, chômé et payé pour les travailleuses. En réponse à cette requête, le gouvernement français accepte, en janvier 1982, de déclarer le 8 mars journée officielle des femmes avec une série de manifestations à la clé, tout en refusant d'en faire une journée de congé rétribuée.

LE 8 MARS EN SUISSE

1911 Concrétisant la résolution adoptée à Copenhague par la Deuxième Conférence internationale des femmes socialistes, les femmes socialistes suisses organisent la première Journée des femmes le 19 mars (un dimanche) dans de nombreuses villes allemandes.

1914 La première Journée des femmes en Suisse romande réunit 600 personnes à Genève.

1917 La date du 8 mars est fixée comme Journée internationale des femmes.

1946 La Journée des femmes sort du giron de la gauche. Des représentantes d'une trentaine de groupements et associations féminines du canton de Vaud et de la ville de Lausanne ont signé l'invitation pour la Journée du 8 mars et invité... Edith Piaf!

Photo: Monique Jacot



Gardi Hutter. Photo: Estelle Conus

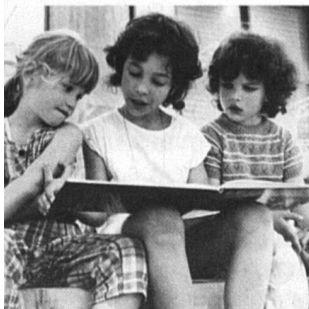


Photo: Avan Muriset

1950-1970 La Journée internationale des femmes s'occupe de plus en plus de la paix et de moins en moins des femmes. Elle s'étirole pour finir par passer complètement inaperçue ou parfois disparaître complètement.

1975 Le MLF décide de relancer la Journée internationale des femmes. Le 8 mars, plusieurs centaines de femmes manifestent devant le Palais fédéral à Berne contre la

«décision scandaleuse» du Conseil national de n'apporter aucune modification à la réglementation de l'interruption de grossesse.

1976 Manifestation nationale à Zurich, le 13 mars. Thèmes: avortement, droit au travail, égalité.

1977 Manifestation nationale à Bâle, le 12 mars. Thèmes: avortement, droit au travail, égalité, violences, centre-femmes.

1978 Fribourg, le 4 mars: avortement, assurance maternité, égalité, violence.

1979 Zurich, le 10 mars: avortement, assurance maternité, égalité, violence, lesbiennes.

1980 Lucerne, le 8 mars: idem

1981 Berne, le 7 mars: contre l'intégration des femmes dans la défense générale, égalité des droits. 3000 à 4000 participantes, la plus «grande» Journée.

1982 Lausanne et Fribourg.

1983 Bienne, le 5 mars: femmes et crise: contre les licenciements, pour le droit au travail. Zurich, le même jour: les femmes comme réserves économiques, contre l'intégration des femmes dans la défense générale, etc.

1984 Berne, le 10 mars: outre les thèmes habituels: femmes en Amérique latine, contre le relèvement de l'âge de la retraite, contre l'assouplissement de l'interdiction du travail de nuit.

1985 Saint-Gall, le 9 mars: en plus: droit de vote pour les Appenzelloises.

1986 Bâle, le 8 mars: Afrique du Sud, génie génétique, avortement, réfugiées, racisme, sexisme.

1987 Zurich, le 7 mars: nombreux thèmes, dont le viol dans le mariage et le refus du renforcement de la loi sur l'asile.

1988 Berne, le 5 mars: violences contre les femmes.

1989 Lucerne, le 4 mars: thèmes habituels.

1990 Bienne, le 10 mars: nombreux thèmes, dont «non à révision de la loi sur le travail».

1991 Bâle, le 9 mars: Europe.

1992 Pas de manifestation nationale.

1993 Marche des femmes de Berne à Genève, du 1er au 8 mars (voir témoignage).

A partir de **1994**, il n'y a plus de grande manifestation nationale le 8 mars. Celles-ci avaient d'ailleurs eu des succès inégaux, réunissant, selon les années, de quelques centaines de femmes à plusieurs milliers. Cela dit, il est rare que rien ne soit organisé pour le 8 mars.

Photo: Roland Burkhard



Aujourd'hui, les femmes célèbrent généralement leur «journée» près de chez elles.

Martine Chaponnière

Sources:

Kathrin Holenstein et Elisabeth Ryter, *Drapeaux rouges - foulards lilas*, Berne, Bureau fédéral de l'égalité, 1993.
Renée Côté, *La Journée internationale des femmes*, Montréal, les éditions du remue-ménage, 1984.

TEMOIGNAGE

«Avec les Femmes pour la Paix, j'ai personnellement contribué à organiser de nombreux 8 mars, qui représentent pour moi un symbole de la solidarité internationale des femmes. Mais le 8 mars qui restera toujours dans ma mémoire, c'est celui de l'année 1993, avec l'arrivée à Genève devant l'ONU de la marche des femmes, venues à pied de Berne.



Jacqueline Berenstein-Wavre

Venues manifester «pour la dignité des femmes et des enfants et contre la guerre en ex-Yougoslavie», elles exigeaient que les violeurs de femmes bosniaques soient jugés par un tribunal international. J'étais sur l'estrade avec les autorités onusiennes et Mme Géraldine Ferrero, dans la grande salle où se déroulait la manifestation officielle du 8 mars à l'ONU. Après que j'eus parlé, une jeune femme de Hinterkappelen a pris la parole: la salle était comble et très excitée. Je crois que ce 8 mars a fait comprendre à certains hauts fonctionnaires que le viol devait être puni et qu'il fallait pour cela compter sur les femmes. A l'époque, il y avait à l'ONU un groupe de femmes pour l'égalité qui organisaient chaque année, pour le 8 mars, des manifestations plus ou moins réussies et une exposition. Tout cela a disparu, sauf l'exposition!»

Jacqueline Berenstein-Wavre

LE 8 MARS 1999
BERNE

«Votez Femmes!»

Dans le canton de Berne, les manifestations liées au 8 mars se concentreront dans la capitale et la métropole biennoise. Rien ne commémorant la Journée internationale des femmes ne figure, semble-t-il, au programme dans le Jura bernois.

A Berne, l'événement proposé par une foule d'organisations (partis politiques, syndicats, associations féminines, centres de consultation pour étrangers,...) sera à la fois politisé et culturel. La Waisenhausplatz regroupera de nombreux stands en ce 8 mars, où chacune des associations à la base de la manifestation se présentera entre 15h et 19h. Le tout sera agrémenté d'un défilé de mode un brin particulier. L'autre point fort de la journée commémorative du 8 mars dans le canton de Berne se déroulera à Bienne. L'organisation Hula Hopp, en collaboration avec les Femmes en réseau de la métropole horlogère, a imaginé une série d'actions pour sensibiliser les gens à la journée internationale de la femme. Ainsi, des performances artistiques (danse et chant) auront pour décor les rues de la ville. Chaque heure, entre 14h et 18h, les places de la Gare, Centrale, du marché et la rue de Nidau verront la monotonie de leur quotidien brisée par quelques pas de danse et des envolées a capella.

La seconde partie de la manifestation biennoise se déroulera à la Coupole et s'ouvrira, à 17h30, sur une disco pour filles, histoire de sensibiliser la jeune génération aux défis qu'il reste encore à relever.

A 20h30, les Reines Prochaines feront leur entrée sur scène. Leur concert sera suivi, à 22h, d'une disco pour femmes. A Bienne, les organisatrices ont préféré miser sur une programmation plus ludique qu'intellectuelle, tout en cherchant à rendre tout un chacun attentif à la cause des femmes. «En Suisse, les gens sont encore très peu conscients de l'importance de cette journée de la femme et des revendications qu'elle reflète», constate Catina Hieber, coordinatrice.

Dans le Jura bernois, le 8 mars sera une journée comme les autres. Rien à signaler. Même l'Union des femmes du Jura bernois (UFJB), pourtant fort remuante, ne va pas marquer l'événement. C'est qu'elle n'entend pas disperser ses forces. Elle les concentre dans l'optique des élections au Conseil national d'octobre prochain.



Photo: Helena Mach

«Deux de nos membres sont dans la course, souligne Elisabeth Joly, présidente du mouvement, et nous entendons les soutenir le mieux possible et pourquoi pas espérer les voir élues.» Ce ne sera pas une mince affaire. Les femmes n'occupent que 5 des 27 sièges attribués au canton de Berne. Pis encore, la partie francophone du canton est sous-représentée avec un seul et unique représentant, Walter Schmied (UDC). Pour arriver à ses fins, l'UFJB travaille en collaboration avec les partis politiques et met actuellement en place des comités de soutien à ses candidates au quatre coins du canton. Du reste, l'UFJB n'entend pas se cantonner à affirmer son appui aux seules prétendantes francophones, mais entend soutenir toutes les candidates bernoises briguant un siège sous la Coupole fédérale. Pour ce faire, elle réalisera une affiche de propagande électorale, en deux langues, invitant les électeurs à «voter femmes».

Nicole Hager Oeuvery **11**

LE 8 MARS 1999

FRIBOURG

Samedi 6 mars

- **Ecole Club Migros** organise une Journée de la Femme avec une palette de cours très bon marché, une rencontre autour d'un brunch avec une personnalité du monde politique, une garderie pour éviter tout souci, une première avec un concert en clôture. Ambiance chaleureuse garantie. S'inscrire s.v.p.

GENEVE

Samedi 6 mars

- **Place des 22 Cantons** départ café Bagatelle/arrêt TPG 3,4,5. **Rouges de colère!**, un référendum bloque l'assurance maternité.
- **Rue Rousseau Rouges de colère!** A quand le partage équitable du travail professionnel et domestique?
- **Cité Rouges de colère!** Avec les femmes en noir de l'ex-Yougoslavie contre la guerre des nationalismes.
- **Place du Molard Rouges de colère!** Non au démantèlement du droit d'asile et aux renvois des mères seules de Bosnie.
- **Place de la Madeleine Rouges de colère!** Les femmes exilées de l'histoire.
- **Bourg-de-Four** (statue Clémentine) **Rouges de colère!** Pour que cesse la violence faite aux femmes et aux enfants.
- **Parc des bastions Rouges de colère!** Musique et vin chaud.
Organisation: Collectif 14 juin, Genève

Samedi 6 mars toujours

- **Fête à la Maison de Vaudagne** dès 18h
Soirée de la colère solidaire
- Des femmes réfugiées, solidaires et en lutte pour la justice
Informations – repas – vidéos – défilé – musique – danse
- Soirée animée par les familles des disparus de Bosnie-Herzégovine, des femmes de l'université albanaise (UPA), du Burundi



Manifestation ROUGES DE COLERE!

(UBUNTU-ACTION) et du Kurdistan, par l'école pour l'émigration latino-américaine (EPEL), les associations: des femmes rwandaises (Uruana), des Chiliens résidents à Genève.

Org. Association Memoria Viva

Dimanche 7 mars

Ciné - repas - rencontre

- **Cinéma Cosmos 11h** (entrée libre)
Made in India, film de Patricia Plattner, cinéaste genevoise (92 minutes). Des femmes des castes les plus basses s'organisent en syndicat, sortent de leur isolement et de leur exploitation pour retrouver leur dignité.
- **Maison Vaudagne 13h**
Repas. Raclette Fr. 12.- pour adultes/ enfants Fr. 6.-
- **Maison Vaudagne 15h**
Exposé-débat: le rôle majeur des femmes qui œuvrent pour la paix dans la région des Grands Lacs.
Organisation: Femmes pour la Paix, femmes de la commune de Meyrin, Maison Vaudagne

Lundi 8 mars

Causerie

- **Bibliothèque Filigrane**
2, rue de la Tannerie
1227 Carouge
20h accueil, petite restauration
20h30 Salon-discussion sur le thème des relations au sein du couple de retraités: des liens à reconstruire. Avec la participation

des responsables de la permanence hommes de F-Information et de Victoria Al Adjouri et Isabelle Bruggiman.

Mardi 9 mars Spectacle

– Maison Vaudagne

La Compagnie bleue
Bar ouvert dès 19h30
Entrée Fr. 5.-

20h Histoires d'hommes et de femmes

Contes érotiques et histoires d'amour d'après des textes de Henri Gougaud par Laurence Imhoff, comédienne, conteuse, sous la direction de Sabrina Gentina.

NEUCHATEL

Lundi 8 mars

- Le 8 mars se fera par voie de presse pour l'ADF de Neuchâtel. La section des Montagnes organise une intervention dans les médias sous forme de commentaire ou d'interview sur le thème de l'égalité dans le monde du travail. La section du littoral neuchâtelois va profiter de cette journée pour relancer ses activités par voie médiatique et démarrer une action de soutien pour les femmes qui vont se jeter dans la bataille électorale de l'an 2000 dans le canton.

VAUD

Lausanne

Samedi 6 mars

- **Salle de paroisse St-Laurent**
Dès 8h30 un petit déjeuner, dont le bénéfice est destiné à des paysannes du Cameroun, sera servi, préparé par le groupe «UNIFEM», le «Zonta» et les «Paysannes vaudoises».
- **le samedi matin**, le stand de l'«ADF-Vd» rappellera, puisqu'il le faut, que l'assurance maternité n'est pas encore totalement acquise.
- «Femmes sans frontières», au même endroit, vendra des friandises au profit de «10 filles de plus à l'école au Burkina Faso».
- **Rue de la Madeleine** le stand du groupe «Amnesty International» sera présent pour dénoncer les conditions de vie des femmes dans les prisons américaines. Une ex-détenue aux USA apportera son témoignage. Il y aura de la musique, des animations et... des pétitions à signer.
- **Frat' place Arlaud 17 à 19h**
«Amnesty» organisera une table ronde avec une ex-détenue nord-américaine et une juriste. Ce débat sera suivi d'un repas avec chant, musique et danse(s). S'inscrire auprès d'Amnesty pour le repas.
- **Dans la rue** Le collectif «Femmes en grève», les «Bad Girls» et les «Flingueuses du Bitume» prépareront et animeront un grand jeu de l'oie dans la rue pour sensibiliser le public à certaines thématiques.
- Le «CLAF» organisera une marche silencieuse de représentantes de ses cinquante associations féminines. Elles se promèneront dans les rues du centre ville pour faire connaître les causes qu'elles défendent.

(nmk)



SOLIDARITE INTERNATIONALE

AFRIQUE

«bangwe: Arrêtez de vous battre»

Bangwe est le nom d'un nouveau projet qui mobilise pour la paix les femmes de la région des Grands Lacs africains. Sa coordinatrice, Colette Somaya, vient du Burundi. Elle habite à Genève depuis sept ans. Elle y est arrivée comme ambassadrice de son pays auprès de l'ONU. Avec le coup d'état militaire de 1993 suivi d'un génocide, elle perd son poste. Elle décide de rester en Suisse pour assurer l'éducation de ses trois enfants. Elle a une longue habitude de la lutte pour les droits des femmes. Comme universitaire, puis députée au Parlement du Burundi et Secrétaire générale de l'Union des femmes, elle a milité pour que la législation donne aux femmes des droits égaux. Elle a obtenu que son pays ratifie la Convention sur l'élimination des discriminations à l'égard des femmes. Même effort pour la Convention sur les droits de l'enfant. Maintenant Colette Somaya travaille sur le long terme.

La culture traditionnelle de son pays connaissait une forme de justice locale qui réglait les conflits de manière pacifique. Un groupe de sages venait devant tout le village et tranchait les différends. Dans les cas extrêmes, on faisait appel aux femmes qui disaient «Bangwe».

«Bangwe» veut à nouveau donner la parole aux femmes, aider celles qui sont déjà engagées dans des efforts de paix par la non-violence, créer un réseau de solidarité dans la région des Grands Lacs. Les groupes ciblés sont les jeunes filles, les femmes rurales et les associations, en écartant toute référence politique ou ethnique. Les femmes vont s'exprimer sur le thème de la paix et de la non-violence, en écrivant leurs idées ou en les enregistrant sur vidéo pour les femmes analphabètes. Ces témoignages seront publiés.

Les contacts pris au Burundi, au Rwanda et dans la République démocratique du Congo donnent déjà des résultats. Les gouvernements ont manifesté leur accord. Les Hauts Commissariats pour les réfugiés et aux



Colette Somaya



Photo: Josué Anselmo

droits de l'homme et l'Unesco soutiennent le projet. Des associations féminines s'engagent aussi, ici et en Afrique. Il faut maintenant trouver un financement adéquat pour que «Bangwe» grandisse.

(«Bangwe» sera présenté le dimanche 7 mars à la maison Vaudagne à Meyrin, voir sous Genève).

Odile Gordon-Lennox

Adresse: Groupe des ONG Internationales sur les Femmes réfugiées, Bureau E2-1, Salle des ONG, Palais des Nations 1211 Genève 11. Tél.022 917 477 35, fax 022 917 0181, compte UBS 786.966.00J

TURQUIE

Leyla Zana – une vie en prison Une femme lutte pour la liberté, l'égalité et la paix.

Leyla Zana est une jeune fille de la campagne, analphabète, mère de deux enfants dont le mari, maire de Diyarbakir, a été terriblement torturé.

Elle a été élue première femme kurde au Parlement turc en 1991. Elle a été emprisonnée début mars 1994 pour avoir réclamé le droit à l'identité culturelle de son peuple, et pour s'être prononcée pour l'amitié entre Turcs et Kurdes ainsi que pour une solution pacifique au conflit.

Elle a été condamnée en décembre 1994 à quinze ans de prison. Elle a obtenu le Prix Sakharov du Parlement européen pour les droits de la personne humaine en 1995. Pour son courage et son engagement. Elle a été nommée par deux fois candidate au Prix Nobel de la Paix. Elle a été déclarée prisonnière politique par Amnesty International en 1997.

Leyla Zana est toujours en prison. Cela fait cinq ans déjà. Et elle doit y rester encore douze ans, les autorités turques l'ayant condamnée récemment à deux années supplémentaires. Malgré les protestations du Parlement européen il y a quelques semaines. Parfois, on refuse à ses enfants, en exil à Paris, le permis de visite – ce ne pourraient être ses enfants, disent les autorités turques, puisqu'ils vivent à l'étranger.

On veut l'empêcher de prendre la parole. Leyla Zana ne s'est pas laissé intimider. En dépit de la torture et de la prison. Comme autrefois Angela Davis et Nelson Mandela.

Des centaines de milliers de personnes réclament sa libération et celle des autres prisonniers politiques. Plus de 7000 personnes de quatre continents sont prêtes à passer un jour en prison à sa place.

Lors du Congrès de la Fédération démocratique internationale des femmes fin novembre 98 à Paris, 500 femmes du monde entier réclamaient sa liberté: «1999 sera l'année de la libération de Leyla Zana». Dans un message, Leyla Zana leur avait écrit de sa prison d'Ankara: «La femme kurde subit non seulement la violence de se

voir nier son identité culturelle, mais elle subit surtout, et de façon atroce, des violences physiques qui touchent à l'intégrité de son corps... Cette guerre sans nom a des effets dévastateurs sur l'ensemble des membres de la société.» Une femme lutte pour la liberté, l'égalité et la paix. Une femme qu'il faut libérer au plus vite.

Florence Hervé

COLOMBIE

Un atelier pour la vie En Amérique latine, le 8 mars est un jour festif. Les femmes en profitent pour mettre en avant les associations qu'elles ont créées. Un petit clin d'œil à la Colombie, pays secoué récemment par un violent séisme, et pays secoué par une violence au quotidien de longue date. Reportage et rencontre avec une femme courageuse.

En Colombie, plus d'un million de personnes ont fui les zones rurales dans les dix dernières années. Cette population contrainte massivement à l'exode interne est composée d'environ 75% de moins de 25 ans, 58% de femmes, souvent veuves, devenues cheffes de famille. Non seulement ils abandonnent biens et foyers, mais ils sont encore menacés dans les bidonvilles où ils se réfugient.

«Cette guerre n'est pas la nôtre, et nous sommes en train de la perdre». Ainsi s'intitule la vidéo qui présente une organisation non gouvernementale d'aide aux familles déplacées par la violence. A quelques mètres de là passe une des rues les plus encombrées de Bogotá. Cependant la petite ONG «Taller de Vida» n'a pas l'air bousculée par l'agitation de la ville. Détendue et souriante, Heidi Duque, sa directrice, me reçoit dans un appartement où nombre de «desplazados» (populations déplacées par la violence) apprennent l'espoir et trouvent des repères dans cette mégapole peu accueillante. Elle-même a été victime de la violence dans le Département de Cordoba au nord de la Colombie. Issue d'une tradition familiale d'éducateurs et leaders communautaires, Heidi se décide à «émigrer» à Bogotá après avoir subi des menaces de mort pendant trois ans. «Le cimetière était

devenu notre espace thérapeutique», se souvient-elle. Le lieu où une dizaine de familles se retrouvaient régulièrement entre 1988 et 1990, phase d'intensification des massacres des paramilitaires dans sa région. Son père fut l'un des premiers à être assassinés.

Réinventer son existence

Comment donc réinventer la vie ailleurs, alors que l'on a été obligé de quitter son chez soi? que faire pour «lever la tête» à nouveau? se demande cette femme, éducatrice de formation. A partir de 1991, elle réalise des ateliers de récupération émotionnelle utilisant le théâtre comme outil et crée l'ONG «Taller de Vida». Car il ne s'agit pas seulement de redonner un sens à la vie et de surmonter les traumatismes (être survivant des massacres, perdre des membres de sa famille), mais aussi de trouver des moyens de subsistance, de scolariser les enfants, bref, de s'intégrer dans un contexte d'inefficacité de l'Etat colombien face à l'ampleur de ce phénomène.

Aujourd'hui à Usme, au sud-est de Bogotá, dans les montagnes qui surplombent la ville, la maison de «Taller de Vida» propose à ces nouveaux arrivés une structure d'entraide et d'intégration. Dans le cadre d'un projet financé par Amnesty International environ 120 familles bénéficient d'une garderie pour 40 enfants entre 6 et 12 ans et de la scolarisation de certains. Les jeunes, une cinquantaine, suivent une formation à la gestion économique, dans les arts (théâtre, rap), l'écologie et d'un accompagnement pédagogique. Heidi est fière de me signaler l'exemple de Carlos, étudiant en éducation des jeunes ou de Nuri, bientôt avocate.

Les femmes, souvent illettrées, sont formées à la fabrication d'artisanats (vitraux sur verre, cartes), dont la revente assure en partie l'existence des familles. Cette autonomie financière a suscité une prise de conscience et leur a permis de gagner le respect des hommes qui les ont rejointes. Dans leur atelier on fabrique par dizaines une petite broche en cerf-volant faite avec des bouts de laine multicolores entre-tissés. Elle est devenue leur symbole: la possibilité d'aller au-delà de leur horizon...

Mariana Salazar